
Le Petit prisonnier.

Numéro d'inventaire : 1982.00642.5

Auteur(s) : Louis Dorey

Type de document : publication jeunesse

Éditeur : Larousse Librairie (13-17, rue Montparnasse, Paris 58, rue des Ecoles, Paris (succursale) Paris)

Imprimeur : Larousse

Date de création : 1918 (vers)

Collection : Les livres roses pour la jeunesse ; 228

Inscriptions :

- gravure : 12 gravures in et hors texte

Description : Couverture en papier imprimée en rouge.

Mesures : hauteur : 180 mm ; largeur : 120 mm

Notes : Date de parution estimée d'après les autres albums de la collection. Prix : 20 centimes. Liste des albums dans la même collection face p. de titre. Extrait du catalogue de l'éditeur en 3e de couv. et au plat inf.

Mots-clés : Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 32

ill.

Un soldat brandebourgeois, taillé en colosse, arrive bientôt. Le colonel lui donne des ordres brefs, puis va reprendre sa place à la tête du régiment.

Et voilà le petit Joseph Chryset seul en face du gros soldat prussien.

Oh ! ça ne traîne pas. Le nommé Kùmann emmène aussitôt l'enfant dans une grande maison dont les Allemands avaient fait une prison militaire, et, d'une bourrade, il le jette dans une pièce mal éclairée. La porte se referme avec un sinistre grincement de serrures et de verrous.

A la tombée de la nuit Kùmann apportait une écuelle de soupe au petit prisonnier et lui disait de sa voix brutale :

« Mange, et couche-toi tout de suite. Tu n'as pas toute la nuit à Jormir. »

Et Joseph Chryset mangeait et s'étendait sur des planches arrangées en lit de camp. Vers une heure du matin, il était réveillé par un furieux coup de pied.

Kùmann était devant lui.

« Debout ! On part. »

— Pour aller où ? demande l'enfant en se levant.

— Tu le sauras en arrivant. »

Et le soldat brandebourgeois mène l'enfant hors du bourg.

En pleine nuit, ils prennent la route de Tergnier. A quatre heures du matin ils étaient dans la gare de cette ville.

Kùmann s'empresse de conférer avec un officier allemand qui remplaçait le chef de gare français.

« C'est bien, dit cet officier. Le wagon sera complet dans deux heures. Suivant le désir du colonel on va découper et aménager un vasistas. Il y a justement ici des plaques de verre dépoli, assez épaisses, qui feront bien l'affaire. »

A l'heure dite, Joseph Chryset était amené devant un wagon, très grand, sur lequel se détachaient deux adresses peintes en blanc, l'une en français, l'autre en allemand. Voici la première : « Monsieur le colonel von Bùller, château de Bùlmunster, gare de Stolpe en Poméranie, Allemagne. »

La porte du wagon glisse dans sa rainure.

« Oust ! » grogne Kùmann en poussant le petit prisonnier.

« Tous les matins, tu recevras par ce vasistas ta nourriture pour la journée. »

Et il ajoute, en menaçant du poing

« Tâche de ne rien détériorer, vaur en. Tout est compté et

étiqueté. Si la vérification n'est pas satisfaisante à Bùlmunster, la peau payera ! »

Puis la porte du wagon revient à sa place, et le wagon est verrouillé et plombé.

Le vasistas s'ouvre alors. Une main tend une bouteille pleine d'eau, un morceau de pain pesant environ trois cents grammes,



LE PETIT JOSEPH EN FACE DU GROS SOLDAT PRUSSIEN

et un bout de fromage ; puis une écuelle pleine de bouillie et un vase pour les déchets.

Et le vasistas se referme.

Joseph Chryset est installé pour son grand voyage vers l'Allemagne, vers la captivité !

Comme l'enfant avait faim, il mange tout de suite la moitié de ses provisions.

Puis il cherche à reconnaître son étrange domicile